

Séance du 8 mars 2021

Séminaire interne « Dogmatisme et discernement »

**De la pensée binaire d'Aristote à la pensée complexe d'aujourd'hui,
la problématique du tiers exclus ou du tiers inclus : courant
dominant de pensée et conformisme intellectuel**

Hilaire GIRON

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Pour retrouver les autres conférences de ce séminaire : dans la page d'accueil (<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr>), cliquer sur "Rechercher un document", et dans la fenêtre qui s'affiche, entrez le mot-clé : SEM2021

MOTS CLÉS

SEM2021, Dogmatisme, Complexité, contradiction, tiers inclus, courant dominant, systèmes hyper-complexes, discernement, conformisme, raison, critique,

RÉSUMÉ

La logique binaire aristotélicienne n'admet pas la contradiction entre deux affirmations, ou l'affirmation est A ou non A mais pas et (ou) les deux à la fois. La mécanique quantique montre qu'il peut y avoir plusieurs états superposés de la matière. En matière de pensées et de réflexions, la tentation de la certitude est permanente à travers les époques et conduit au sectarisme, au dogmatisme et à l'intégrisme idéologique excluant toute contradiction. Il y a déconnection entre la réalité et le placage idéologique conduisant aux pires horreurs humaines malheureusement connues et récurrentes dans l'Histoire. La méthode scientifique, comme en d'autres domaines de connaissances, exige rigueur, modestie et ouverture. Les connaissances évoluant en permanence ne permettent que d'élaborer des représentations que sont les théories et non le « réel » inatteignable, quel que soit le domaine. L'homme étant à la fois sujet et objet, puisqu'il est composé des mêmes éléments que ceux qu'il observe, ne peut pas accéder à l'objectivité absolue. La contradiction est dès lors inhérente à tout système complexe. Pour transcender la contradiction nécessaire au progrès et aux avancées des connaissances et des situations de la vie, il convient d'introduire le tiers qui résout la contradiction à un niveau supérieur sans faire d'arrêt sur image dans le film de l'évolution permanente des systèmes vivants.

Nota : À cause du confinement sanitaire dû à la Covid 19, cette présentation a été faite en visio-conférence.

1. Aristote et la complexité

La logique aristotélicienne est binaire, comme vous le savez, ou l'affirmation est A ou l'affirmation est non A, mais pas à la fois A et non A. C'est une logique exclusive ou le tiers est précisément exclu ! Il ne peut pas y avoir un choix entre A, non A et A et (ou) non A à la fois. C'est une contradiction.

Or, l'approche de la complexité et surtout la physique quantique, nous montre que, au niveau quantique, il y a une multitude d'états superposés de la matière qui conduisent aujourd'hui à la possibilité de l'ordinateur quantique. On sort, dans ce cas du binaire, 0 ou 1, et il en résulte une « infinité » de réseaux de calculs, qui donne le vertige en termes de capacité et de puissance de calcul.

Mais, ce qu'il convient de relever, dans le monde complexe où nous vivons, c'est bien la notion de tiers « inclus » dans la contradiction duale. L'exemple de la pandémie, dont nous sommes un peu saturés, et c'est une litote, pose exactement cette contradiction qui est une ligne de crête entre deux précipices, sauvetage sanitaire et arrêt des activités humaines et de l'économie ou impasse sur le sanitaire et un laisser-faire total sur toutes nos activités. En effet, dès l'instant où l'on sort de ce tout ou rien du confinement intégral de la première phase, nous sommes bien dans une gestion permanente de la contradiction qui semble exclusive. Or, dans la complexité des situations et de leurs interactions, s'il faut un cadre général de référence pour orienter un choix, si on veut tenir les deux bouts de la corde, le sanitaire et l'économie, qui, on le constate, mécontentent tout le monde, il ne peut pas y avoir de règles simples, uniques et identiques pour tous. On perçoit bien, par-là, la nécessité de ce « tiers inclus » permettant de résoudre la contradiction et de sortir de l'impasse.

2. Mouvements de pensées et conformisme intellectuel

Mais qu'en est-il en matière de mouvements de pensées ? Chaque époque est soumise aux mêmes phénomènes récurrents de courants dominants de pensée qui sont souvent difficiles à contester !

Quelques exemples, douloureux pour la France, peuvent être évoqués et qu'il est inutile de développer. Alors qu'André François Poncet, ambassadeur de France à Berlin, envoyait télégramme sur télégramme sur l'armement de l'Allemagne nazie et les risques d'envahissement des pays d'Europe, le gouvernement ne l'a pas écouté. La France, plutôt pacifiste, s'est trouvée engagée dans la guerre sans préparation et la débâcle de 1940 en est le résultat catastrophique. Au lendemain de l'annonce de la demande d'armistice du 17 juin 1940 de Pétain à Hitler, De Gaulle ose s'opposer le 18 juin, en accord avec Churchill qui lui ouvre les ondes de la BBC pour lancer son appel à continuer la guerre et à résister. Au moment où, il a pris cette décision, il était totalement à contre-courant du mouvement dominant de soumission à l'Allemagne. L'Église catholique française, elle-même, avait opté pour la position de Pétain. Aller contre ce vent dominant demandait du courage. L'antisémitisme imprégnait également la France.

Churchill, lui-même, a su s'opposer au mouvement dominant de Chamberlain qui voulait une paix séparée avec Hitler, via une médiation italienne. Il a réussi à renverser ce courant dominant en promettant de « la sueur et des larmes ». Au moment de sa prise de position, Hitler réussissait partout ses invasions et le rapport de force était totalement au profit d'Hitler.

Il est vrai que le contexte de la guerre civile espagnole et la crise des années 30, après le krach boursier du 24 octobre 1929, avait favorisé le radicalisme des pensées entre le fascisme et le communisme. La politique d'armement en vue de la seconde guerre

mondiale sera pour certains (l'Allemagne notamment) un moyen de résoudre le chômage et de relancer la machine économique.

Ne parlons pas de l'affaire Dreyfus jusqu'au « J'accuse » de Zola. Le débat faisait rage et il ne fallait pas que la structure militaire soit déshonorée. Mieux valait une injustice que la vérité qui secouait l'ordre établi. L'Église, là-aussi, ne fût pas glorieuse dans cette affaire. Le journal *La Croix* de l'époque avait été résolument anti-dreyfusard. « L'omerta » sur les abus sexuels d'un certain nombre de clercs de l'Église est, aujourd'hui, de même nature que celle de l'affaire Dreyfus : ne pas entacher l'institution.

Le conformisme d'un certain nombre d'intellectuels, français notamment, pendant la guerre froide, niant les goulags et les méfaits staliniens, réexaminé aujourd'hui, est caricatural d'obscurantisme idéologique, s'imposant comme une vérité déniait les faits et ne tolérant pas la contradiction. Il suffirait de rappeler le débat entre Sartre et Aron.

Qui ne connaît, en effet, l'adage célèbre qui courait dans les milieux de la gauche intellectuelle au cours des années 1970 : "*il vaut mieux avoir tort avec Sartre que raison avec Raymond Aron*". Un adage bien sûr imbécile, car il disqualifie la raison, le seul outil pourtant qui soit à notre disposition pour penser la complexité du monde, pour substituer à cette raison la passion triste du ressentiment et de la violence. Ainsi, les postmarxistes, successeurs de Sartre comme Deleuze, Althusser, Bourdieu, Foucault, sont pour la plupart restés figés sur la description d'un monde et de l'histoire plaquée sur le réel de manière mécanique et abstraite dont les résultats ont été catastrophiques. Ce qui se passe aujourd'hui au Venezuela de Maduro ne fait que le confirmer. En revanche, les héritiers de Aron, tels François Furet, Claude Lefort, André Glucksmann, Jean-Claude Casanova et Bénédicte Renaud-Boulesteix ont toujours fait preuve de pragmatisme, de sens des nuances, refusant d'enfermer la réalité dans un système du monde construit a priori. Pour Bénédicte Renaud-Boulesteix, philosophe aronienne, adopter une approche prudente des événements, c'est déjà être aronien : « Le pragmatisme aronien donne droit à l'inédit et à l'imprévisibilité de l'histoire et des passions humaines. Il s'exprime par la prise en compte d'une réalité telle quelle. »¹

Il est alors intéressant de rapprocher cette attitude toute en mesure et en équilibre de Raymond Aron, lui qui refusait de se situer à droite ou à gauche sur l'échiquier politique au prétexte, disait-il, qu'il ne voulait pas être hémiplégique, de ce qu'écrivait Pierre Teilhard de Chardin dans "*La place de l'homme dans la nature*"² au sujet de la formation de la noosphère.

3. Totalisation et Personnalisation

Teilhard insiste sur la dialogique de la compression caractérisée par la totalisation et la personnalisation : « *Une situation de fait, l'incoercible totalisation humaine et son mécanisme en trois points : la compression ethnique par saturation de la planète, l'organisation économico-technique des sociétés et l'augmentation concomitante de conscience, de sciences et de rayon d'action* », dit-il. Ceci se traduit par une augmentation de la température psychique qui accompagne automatiquement un meilleur arrangement social. Et Teilhard va plus loin. Il s'exprime sur l'idée de démocratie, approche biologique de la politique, pourrait-on dire, dans l'essence de l'idée de démocratie : « *Qu'est ce qui se cache derrière l'idée de démocratie ? L'homme n'est pas une cire souple et fixe mais un corps en évolution, il s'agit d'un mouvement*

¹ Cf, Article de Libération de Philippe Douroux, 2 juillet 2017.

² *La place de l'homme dans la nature*, le groupe zoologique humain, tome VIII, Albin-Michel, 1956, p.211.

*évolutif cosmique... » Il poursuit « .. nous rentrons tout juste dans une seconde phase de compression et c'est elle qui, dans la mesure où elle commence à pénétrer notre conscience, remue au fond des âmes le monde trouble des aspirations démocratiques³ ». Teilhard associe totalisation à socialisme et personnalisation à libéralisme, « *Conflit plus vif que jamais, dit-il, qui ne cesse d'opposer entre elles deux formes de démocratie, libérale et socialiste, dont la conjugaison définit biologiquement l'essence et le propre de l'anthropogénèse dans la contradiction qui peut trouver sa solution dans le troisième terme du tiers inclus qu'est la fraternité* ». Il s'agit d'un grand dessein : la planétisation humaine. Autrement dit, Teilhard voit dans la conjugaison et la contradiction des deux la seule solution d'avenir et nous sommes bien ici dans la problématique du tiers inclus parce que cette contradiction, sans solution au niveau binaire de contradiction première, trouve sa solution dans ce terme de la fraternité qui, pour Teilhard, est l'énergie de l'amour. Ce duopole est à la source des progrès de la noogénèse comme d'autres le sont pour les progrès de la vie (la biogénèse) ou de la matière (la cosmogénèse). Dans cette analyse, qui remonte à 70 ans, on peut affirmer que Teilhard est Aronien avant l'heure.*

4. Mouvements dominants de pensées des étudiants, pré-68

Dans la même ligne, les mouvements étudiants des années 1960 à 1968 étaient résolument orientés vers le marxisme, la lutte armée, la glorification de la révolution culturelle chinoise.

En 1967, dans le cadre d'un sanatorium étudiant, où je suis resté près d'une année pour soigner une tuberculose pulmonaire sérieuse, j'ai été confronté à ce vent dominant. Le dialogue était impossible. Au cours de débats nocturnes sans fin avec des représentants de cellules communistes, trotskystes et maoïstes, très en vogue à l'époque, je me heurtais à une impossibilité de dialogue, de discernement et de compréhension. Oser s'opposer à cette « évidence » de lutte armée et de renverser les structures, « faire table rase du passé », était inaudible et conduisait à être perçu comme « réactionnaire ». Devenu président des étudiants de cette maison de cure, sans doute parce que j'incarnais une certaine fonction de médiation, je dus arbitrer de nombreux conflits entre les étudiants et le médecin directeur. Il convient de noter que ce microcosme pré-68 réunissait, outre les français, des étudiants maghrébins, vietnamiens, chinois, africains et que les problématiques de géopolitique étaient exacerbées dans cet univers « sanatorial et concentrationnaire » particulier de long séjour hospitalier.

Or, c'est dans ce contexte que j'ai découvert la pensée visionnaire de Pierre Teilhard de Chardin en lisant le livre de Mgr. De Solages publié cette année-là, en 1967 : « Teilhard de Chardin, témoignages et étude sur le développement de sa pensée »⁴. Sa pensée résonna particulièrement en moi comme une quasi-révélation, en raison de son esprit de discernement et de son approche reliant sciences et foi ou foi et raison sans les confondre comme deux méridiens convergeant aux pôles. Conquis, j'en fis dans les jours suivants une présentation au club de lecture de la bibliothèque du sanatorium.

La réception de la pensée de Teilhard, au cours du temps et, particulièrement après sa mort, jusqu'aux années 1960, puis par la suite jusqu'aux années 1980 et à présent depuis les années 1990-2000, a été en quelque sorte à géométrie variable. D'abord la pensée de Teilhard souleva une passion et un emballement dirais-je presque dans les

³ Tocqueville fait pratiquement la même observation que Teilhard dans « La démocratie en Amérique ».

⁴ Teilhard de Chardin, *Témoignage et études sur le développement de sa pensée*, Mgr. Bruno de Solages, édition Edouard Privat, 1966

années 1955-1960. Puis, après 1968 et le développement de l'esprit libertaire, sa pensée fut délaissée jusqu'aux années 1980, Teilhard étant considéré plutôt comme « has been ». Ensuite depuis les années 1990-2000 jusqu'à aujourd'hui, le regain pour sa pensée est manifeste, notamment avec la mondialisation qu'il dénommait planétisation et aussi l'apparition des réseaux sociaux et ce maillage numérique incarnant la Noosphère qu'il a conceptualisée avant l'heure. Il convient précisément de noter que l'intérêt d'un certain nombre de scientifiques, d'abord plutôt enthousiastes, s'est parfois estompé, en raison du « mainstream » matérialiste dominant qui interdisait toutes réflexions entre sciences et foi, foi et raison, notamment dans le phénomène d'évolution. Des pas de clercs, si j'ose dire, furent faits par quelques scientifiques, n'osant plus exprimer leurs avis en face du conformisme matérialiste dominant des sciences.

5. Conformisme de l'hypothèse matérialiste des sciences

Ce fut le cas lors du colloque organisé à l'UNESCO en 1981, à l'occasion du centenaire de la naissance de Teilhard où certains scientifiques, qui devaient intervenir dans ce colloque, se récusèrent au dernier moment, pour ne pas se compromettre avec un penseur spiritualiste. Même les sciences n'échappent pas à ce conformisme de mode du moment. L'auto-censure conduit à des comportements serviles et peu courageux. C'est bien par ce processus que les dictatures réduisent à néant le courage et la liberté. Alors que l'Histoire nous a enseigné le résultat catastrophique de ces vents dominants, Hitler, Staline, cette problématique est toujours vraie aujourd'hui ! Philosopher, c'est Apprendre à penser par soi-même, tel est l'enseignement de Platon, il convient d'être vigilant sur ce point pour sauver tout simplement nos démocraties, menacées par les mouvements que l'on peut qualifier de populistes et nationalistes ⁵

Comme le dit, l'astrophysicienne Sylvie Vauclair, dans l'interview qu'elle avait accordée à Noosphère, « ... il est très important, en sciences, de ne pas se construire des réponses du domaine de la croyance ... ». Le savoir doit vraiment décaper les archaïsmes du croire.

En revanche, il convient d'admirer le discours de clôture de ce colloque qui fut fait par le Président de la République d'alors, François Mitterrand. Il fait un éloge étonnant et remarqué de la pensée de Teilhard. Je cite : « Totalisation et personnalisation sont les deux expressions d'un mouvement unique. Cette philosophie de la "durée mûrisseuse" le rapproche de BERGSON et s'articule en même temps à une philosophie de l'action qui le situe dans le voisinage de BLONDEL et de MARX », fin de citation.

6. Subtilité des exigences de la méthode scientifique

Revenons maintenant au plan scientifique, il est intéressant de faire référence à deux phénomènes :

- L'anomalie de la trajectoire de la planète Mercure à son périhélie,
- La découverte du boson de Higgs

La trajectoire d'une planète isolée autour du Soleil, déterminée selon la théorie newtonienne, est une ellipse invariable. Cependant, l'observation montre que le périhélie d'une planète (point le plus proche du Soleil au cours de sa trajectoire) se déplace lentement au cours des siècles ; son orbite n'est pas fixe mais tourne lentement dans son plan.

⁵ Rapport 2021 sur la démocratie dans le monde de l'ONG, Freedom House

- En ce qui concerne la planète Mercure, les calculs de mécanique newtonienne compte tenu de l'action perturbatrice des autres planètes, donnent une avance séculaire de 5557 secondes d'arc environ. Or, les observations astronomiques montrent que cette avance est en réalité de 5600 secondes d'arc environ. Ce résidu, très faible, $\delta\omega$ de 43 secondes, est inexpliqué par la théorie de Newton. Faut-il négliger cet écart, somme toute insignifiant, et conforter la théorie de la mécanique de Newton ou s'interroger sur la pertinence de la théorie et en imaginer une autre ? Eh bien, c'est la seconde hypothèse qu'il fallait envisager et ne pas récuser les faits de ce faible écart. C'est donc, grâce à la théorie de la relativité d'Einstein, que cet écart a pu être expliqué. C'est donc la déformation de la nappe de l'espace-temps qui est la bonne théorie explicative et non pas la mécanique newtonienne.
- Avec le boson de Higgs, c'est exactement l'inverse ! Peter Higgs et François Englert, entre autres, ont introduit dans leurs calculs, un paramètre expliquant pourquoi certaines particules élémentaires ont une masse et d'autres n'en ont pas, comme le photon, et ceci pour respecter la théorie du modèle standard. Le modèle standard n'explique pas l'origine de la masse, ni pourquoi certaines particules sont très lourdes alors que d'autres ne possèdent aucune masse. Cependant, les théoriciens Robert Brout, François Englert et Peter Higgs ont proposé une théorie pour résoudre ce problème : les particules acquièrent une masse à travers le mécanisme de Brout-Englert-Higgs, en interagissant avec un champ invisible, dit « champ de Higgs », présent dans tout l'Univers. Celles qui interagissent fortement avec le champ de Higgs sont lourdes, celles qui n'interagissent que faiblement sont légères, voire sans masse. Autrement dit cette interaction donne de la masse aux particules. C'est ainsi que l'hypothèse de l'existence du boson de Higgs est faite. Mais fallait-il pouvoir encore le vérifier expérimentalement ! Cette découverte et l'hypothèse correspondante du boson de Higgs sont imaginées en 1964. Quelques centaines de millions de francs suisses plus tard, c'est-à-dire exactement 48 ans plus tard, après les investissements conséquents pour augmenter la puissance du Grand Collisionneur de Hadrons, (LHC) du CERN à Genève, est mise en évidence, grâce à cette puissance précisément, l'existence de ce boson, en 2012. Peter Higgs et François Englert reçoivent le prix Nobel en 2013.

Selon les observations expérimentales et leur confrontation aux théories, c'est soit la théorie qu'il faut changer, soit l'expérience qu'il faut réitérer en permanence pour parvenir à des résultats cohérents avec la théorie. On voit par-là, le discernement subtil nécessaire aux scientifiques pour parvenir à un résultat pertinent, cohérent et reconnu !

Interpellation de nos certitudes et surtout de celles des physiciens de physique fondamentale, l'exemple de l'enquête faite par Sabine Hossenfelder est très illustratif de cette problématique ! Elle en fait la synthèse dans son livre : « Lost in Maths » !

En effet, Sabine Hossenfelder⁶, scientifique chercheuse en physique fondamentale à l'Institut des Études Avancées de Francfort, spécialiste de la gravité quantique, effectue une enquête auprès des physiciens les plus avancés en matière de théories modélisant les représentations du monde et de notre cosmos, Énergie noire, matière noire, multivers, mécanique quantique, théorie des cordes, espace à n dimensions ..., tous les modèles sont abordés de manière critique par l'observation des faits expérimentaux et des « discours » des théoriciens. Elle constate, à l'écoute des savants qu'elle interview, comme Stephan Weinberg, entre autres, notamment aux États-Unis, que les critères d'évaluation de leurs modèles sont de plus en plus déconnectés de la vérification

⁶ Lost in Maths, Comment la beauté égare la physique, Sabine Hossenfelder, édition Les belles lettres, avril 2019, 340 pages.

expérimentale. Ils reposent dans la plupart des cas sur l'élégance et la simplicité de l'équation et la beauté « naturelle » de la représentation qui en résulte. La vérification expérimentale étant très difficile, voire impossible puisque toute représentation, à ce niveau de réalité, n'a plus de corrélation évidente avec notre intuition logique humaine, l'élégance mathématique devient dès lors une sorte de vérité qui s'impose comme étant scientifique.

Sabine Hossenfelder montre qu'il y a là un risque de glissement vers des croyances avec tous les débats habituels de batailles de certitudes. Elle constate également que les travaux à l'aide du super accélérateur du CERN à Genève ne débouchent que sur très peu de résultats depuis la découverte du boson de Higgs.

Partant de la cartographie de l'existant à partir du « modèle standard », elle décrit avec rigueur et humour les rêves des physiciens en se moquant également d'elle-même, en s'interrogeant sur les résultats effectifs de ses travaux de recherche qu'elle estime peu probants.

Comme beaucoup de ses collègues à travers le monde, elle s'aperçoit qu'elle ne comprend plus la physique et qu'elle est perdue dans des expressions mathématiques « hors sol ».

Sa méthode d'exposé critique est très pédagogique. Chaque chapitre se termine par un résumé des idées clés qu'elle y développe, ce qui est fort utile pour le lecteur. Enfin, elle termine son ouvrage par une interpellation du lecteur, l'appelant à la rigueur de la méthode scientifique et en lui demandant de s'interroger lui-même sur ses propres représentations du monde et son sens du doute. Elle donne ses recommandations en insistant sur le fait de bien analyser les résultats négatifs des recherches qui sont très utiles pour la progression de la réflexion. Elle insiste sur le fait de se méfier des médias et des courants de pensées dominants. L'esprit critique est, en conséquence, essentiel et il est nécessaire d'avoir des regards croisés, contradictoires et transdisciplinaires.

À notre époque de diffusion d'informations de toutes sortes plus ou moins vérifiées, où les affirmations intempestives dogmatiques, (pensons au climat), ont plus de poids que la modestie de l'esprit scientifique, cet ouvrage fait du bien et exalte la rigueur intellectuelle, l'humilité, le dialogue et l'ouverture d'esprit.

Au fond, cet ouvrage démontre qu'il convient en permanence de se méfier de ses croyances conscientes ou implicites qui conduisent à la déformation de la méthode scientifique. Le titre du livre est fort bien choisi.

Plus près de nous, l'idéologie de l'intelligence artificielle, avec les certitudes de certains sur le transhumanisme et le post-humanisme, avec ce concept de point critique de singularité, bible des transhumanistes, érigeant en vérité une évolution quasi obligatoire de l'humanité vers le statut de machine, donne lieu aux mêmes intégrismes. En effet, le terme de singularité, comme vous le savez sans doute, est le point à partir duquel les tenants de cette thèse estiment que l'homme va être dépassé par l'intelligence artificielle, donc par la machine et que, en conséquence, il est urgent, si nous ne voulons pas être dépassés par ces machines, de procéder à l'hybridation de la biologie avec des puces numériques de telle manière que l'homme symbiotique, que nous deviendrons, domine toujours la machine uniquement numérique. C'est la thèse d'Elon Musk qui investit lourdement sur ces puces électroniques, biotechnologiques à greffer sur nos neurones. Il convient de lire, à ce sujet, l'excellente analyse de Bertrand Vergely, « *La destruction du réel, ou la fin programmée de l'humain a-t-elle commencé ?* »⁷ qui interpelle et nous alerte sur le danger de cette nouvelle idéologie. Par contre, le livre

⁷ Bertrand Vergely : *La destruction du réel : la fin programmée de l'humain a-t-elle commencé ?* Le Passeur éditeur, (avril 2018)

magnifique de Joël de Rosnay : « Je cherche à comprendre »⁸ prend, en quelque sorte, le contre-pied de la thèse de Bertrand Vergely. Tout en mesurant les risques du transhumanisme, il trace une perspective très teilhardienne de l'évolution et de la philosophie des sciences, estimant au contraire que le numérique et l'IA vont nous conduire à un « hyper-humanisme » pas loin de « l'ultra-humain » de Teilhard.

7. Dogmatisme religieux

Il en est de même, et c'est même pire, pour les religions. Bien sûr, je ne reviens pas sur les obscurantismes niant les observations comme celle de Giordano Bruno, brûlé vif le 17 février 1600 pour avoir mis en cause le géocentrisme, suivi de Gallilée qui a plus finement joué, en se rétractant quelque peu, pour échapper au même sort.

Toutes les églises, de par l'aspect institutionnel de leur structure historique et de leur référence aux textes du passé, ont tendance à valoriser le passé, transformer en certitudes sans discernement les textes correspondants et à les figer dans le marbre, sous forme de dogmes.

Or un dogme, ni plus ni moins qu'une théorie scientifique, n'est qu'un modèle contextualisé par rapport à la compréhension du moment de textes historiques et des besoins de convaincre les croyants par des certitudes. Autrement dit, et cela est vrai aussi pour l'Église Catholique, les religions sont naturellement plus tournées vers l'archéologie que vers l'eschatologie ! Notre confrère, le Pasteur André Gounelle⁹, nous a fort bien, ici même, éclairé sur ce sujet. Ce retour permanent à la faute originelle ayant généré la mort, et qu'il convient de racheter éternellement, est l'exemple le plus frappant que l'on puisse donner. La mort existait bien avant l'apparition de l'homme. Elle est même consubstantielle à la vie. La mort est nécessaire à la vie. En quelque sorte, l'univers a besoin de ma mort ! Supprimer la mort revient à supprimer la vie ! C'est la rose de Ronsard, nouvelle chaque matin.

C'est bien ce qui a valu des ennuis à Teilhard lorsqu'il a mis en cause la genèse telle qu'elle était présentée littéralement. Pour Teilhard, comme pour les Pères de l'Église, : « *Le Christ n'est pas une intervention divine provoquée par le péché des hommes mais au contraire l'Alpha et l'Oméga, le principe moteur qui donne sens et consistance à tout le devenir du monde* »¹⁰, Si j'ose dire, pour Teilhard, l'incarnation et la rédemption viennent « booster » la suite de l'histoire de l'homme, sinon c'est tout l'Univers qui est porteur du péché originel, puisque cet Univers a accouché de nous et, sans doute aussi, à d'autres espèces vivantes dans d'autres galaxies. Cela ne signifie pas que le mal n'existe pas, bien au contraire !

La pensée de Teilhard ne correspond pas vraiment, sur ce point, à la doctrine de l'Église. Teilhard parle d'ailleurs d'un Christ cosmique, toujours plus grand, émergence et parousie de l'énergie de l'amour qui sous-tend, selon lui, tout le phénomène de l'évolution depuis l'origine de l'Univers jusqu'à son terme. Sa pensée est beaucoup plus eschatologique qu'archéologique.

⁸ Joël de Rosnay : Je cherche à comprendre, , Les codes cachés de la nature et de l'univers, octobre 2016, éditeur, Les Liens qui Libèrent

⁹ Mémoire, actualité et projet, notre relation au temps, Conférence d'André Gounelle le 8 février 2021 à l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier.

¹⁰ Pierre Teilhard de Chardin, Comment je crois. (1969), p.153

8. Le réel voilé

Qui plus est, comme le dit le physicien et philosophe Bernard d'Espagnat, le réel est voilé¹¹. Il est inatteignable par le principe d'incomplétude et le théorème de Gödel. Nous sommes à la fois sujet et objet, car nous sommes faits des matériaux que nous observons. Nous n'observons que des interactions entre nos capteurs physiques et intellectuels, plus ou moins sophistiqués par nos prothèses numériques, et notre environnement. C'est la question de l'évènement « en soi » qui est posée. Existe-t-il indépendamment de l'observateur, Emmanuel Kant¹², comme Bernard d'Espagnat, répond non. Que pouvons-nous savoir ? Question classique de la connaissance examinée notamment par Hume... L'objectivité absolue n'existe donc pas. Il faudrait que nous sortions de l'épave pour avoir une vue extérieure à ce que nous observons. Bernard d'Espagnat parle d'ailleurs d'objectivité forte et d'objectivité faible¹³ !

Nous ne faisons que codifier ce que nous comprenons des phénomènes observés de manière analytique par la segmentation des connaissances en domaine disciplinaire de représentations, ce qui est évidemment indispensable, pour essayer de les comprendre avec des méthodes et des outils différents selon la discipline concernée.

Mais le Réel, lui, n'est pas segmenté en disciplines, il est, si j'ose dire, l'intégrale triple de l'ensemble des disciplines qui ne peuvent pas être séparées. Le Réel ne connaît pas la distinction entre la physique et l'au-delà aristotélicien de la physique, c'est-à-dire la métaphysique.

Par conséquent, chacune des disciplines ne donne que des représentations, des vues partielles et limitées du réel. Chaque discipline, de par sa vue analytique selon un axe particulier, est réductrice et simplificatrice du réel.

9. Philosophie des sciences, l'épistémologie

La philosophie s'intéresse surtout à l'essence des choses et la "science" à la manifestation des choses et à leurs mécanismes. La philosophie exige une très grande rigueur intellectuelle, autant que les sciences dites dures. Mais le philosophe a besoin de connaître l'état des connaissances des sciences, tout du moins leurs résultats pour exprimer une analyse philosophique sur l'essence des choses. C'est l'épistémologie !

C'est aussi peut-être un débat sartrien. Pour Sartre, l'existence précède l'essence en opposition à la vision philosophique traditionnelle, notamment Platon, où l'essence précède l'existence. La philosophie est pour moi une sorte de mathématique très rigoureuse pas sa logique qui essaye de dégager les structures universelles pouvant caractériser la nature des choses.

Pour parler de Changeux et sa vision matérialiste affirmée, il dépasse son rôle de scientifique pour l'affirmer. Son affirmation est de l'ordre de la croyance. La science ne peut rien dire, tout du moins aujourd'hui sur cette affirmation. Chacun peut s'affirmer matérialiste ou spiritualiste ou les deux comme Teilhard, Esprit-Matière ou dualité de la matière et de l'esprit chez Platon.

Il est d'ailleurs assez intéressant d'observer l'évolution des choses entre les biologistes et les physiciens. Les biologistes sembleraient plutôt "matérialistes" alors que les physiciens deviendraient plutôt "spiritualistes". Plus on descend dans l'infiniment petit, moins on trouve de la matière. La mécanique quantique est passée par là et le

¹¹ Bernard d'Espagnat : Le réel voilé, , Analyse des concepts quantiques, Ed. Fayard, 1994

¹² Emmanuel Kant, La Critique de la Raison pure, 1781

¹³ Bernard d'Espagnat, Traité de physique et de philosophie, Éd. Fayard, octobre 2011

modèle standard aussi ! D'ailleurs aujourd'hui, personne n'est capable de définir ce qu'est la matière. Il est alors assez paradoxal de s'appuyer sur un concept que l'on est incapable de définir.

Où est l'information dans l'interaction entre les particules et le champ de Higgs qui précisément prennent ou ne prennent pas de masse en le traversant ? Comment expliquer l'intrication des particules liées dans le même état d'information ? Et j'en passe.

Nous abordons *ipso facto*, la problématique de la réalité en soi, tel qu'en parle Kant dans la critique de la raison pure et que l'a très bien exprimée Jean-François Lavigne dans son exposé !¹⁴ La finesse d'analyse qui a donné lieu à un certain nombre d'échanges fort intéressants entre nous cette semaine touchant à la problématique de l'épistémologie, de l'écoute, de la clarification du langage de spécialistes pour se faire comprendre par les non spécialistes du domaine concerné et à la modestie qu'il convient d'avoir en matière d'approche du réel, montre bien à quel point, il est impossible d'avoir des certitudes.

L'objet en soi n'existe pas sans l'observateur. Je fais référence au philosophe contemporain Simondon. Il fait une vive critique du substantialisme et de l'être déjà constitué d'avance. Il affirme à l'inverse **l'être comme "devenir"**. L'être n'est pas une donnée fixe mais une opération dynamique de transformation. De plus, **c'est surtout la notion de "relation" qui a la primauté sur la constitution du devenir de l'objet**, qui s'opposerait au sujet pensant, pour nous mener vers une **objectivité ontogénique**, un monde non pas fait d'êtres fixes, mais **de devenirs et de relations**. Dans ce cas, on ne peut pas séparer l'objet et le sujet. Nous ne formons qu'un seul macro-éco-système planétaire, voire galactique, en interactions!

L'objectivité absolue est donc impossible. Le réel a un instant *t* est impossible à saisir puisqu'il est en interaction permanente de la nano particule jusqu'à l'Univers entier. En conséquence, le réel n'est pas atteignable. Il est voilé comme le dit fort bien Bernard d'Espagnat.

Je ne peux pas développer plus loin les réflexions d'un physicien comme Emmanuel Randsford, pour qui, le fond de l'Univers ne serait que de la conscience dont nous captions une partie en entrant en interaction avec l'environnement à notre naissance, comme un poste de télévision ou de radio !!!!

Tout cela pour dire qu'il est hasardeux d'affirmer que la science est nécessairement "matérialiste". C'est en fait retomber dans le positivisme d'Auguste Comte et le déterminisme. Où est la liberté dans ce dispositif ? Et dans ce cas on donne raison aux Transhumanistes qui estiment que la conscience de l'homme pourra être transférée à terme sur une machine et que l'on pourra supprimer la mort. Heureusement que la mort existe, c'est le seul moyen de conserver la vie. L'Univers a besoin de ma mort !

Il faut conserver une très grande modestie dans ses affirmations. Les connaissances ne sont pas figées, la carte n'est pas le territoire et nous n'avons pas fini d'avoir des bifurcations inattendues dans l'avenir de nos connaissances ! On ne peut pas faire un arrêt sur image dans le film de l'évolution.

Conclusion : Arrêt sur image et film de l'évolution, quid du tiers inclus ?

Les mouvements de pensée sont nécessaires à la réflexion sur l'évolution et donnent un éclairage toujours utile sur une problématique particulière de l'évolution du monde et

¹⁴ Jean-François Lavigne sur "Dogmatisme et criticisme : la révolution criticiste et ses prolongements dans l'épistémologie contemporaine", séminaire dogmatisme et discernement.

de son contexte sociétal, scientifique, technologique, économique et social, mais le danger permanent réside dans la transformation en certitude d'un éclairage particulier et conjoncturel de la réalité inatteignable. Faire un arrêt sur image dans le film de l'évolution du monde est l'erreur majeure et conduit à transformer en certitude, donc en dogme, cette image fugace qui n'a de pertinence que sur la trajectoire explicative de l'évolution. Des bifurcations inattendues, dans la complexité des interactions planétaires, et la pandémie du Covid en est un bon exemple, vont nécessairement apparaître, permettant de faire émerger du nouveau assurant ainsi la suite de l'histoire sur des chemins inimaginables aujourd'hui ! Ce qui ne change pas, c'est le changement et c'est une bonne nouvelle !

En finale, peut-on caractériser ce tiers inclus dans les propos que je viens de développer ? Quel est-il ? Ce tiers inclus est en fait simple, c'est la responsabilité individuelle d'appréciation d'une situation avec discernement, qui permet de sortir de l'impasse. Autrement dit, c'est le principe de variété requise pour assurer la survie d'un système hyper-complexe qu'est la communauté des hommes, qu'il convient de respecter. Un Système Hyper Complexe a besoin de variétés : **sa pérennité est incompatible avec des liaisons rigides**. L'adaptabilité implique une certaine plage de liberté. Chaque fois qu'un SHC n'est pas capable de puiser en lui-même cette ressource en variété, il perd progressivement ses qualités d'adaptation à l'environnement et se fragilise. Cette responsabilité fait sortir de l'infantilisme dans lequel nous plonge les réglementations centralisées et détaillées. Autrement dit, c'est la boucle systémique de subsidiarité-suppléance qu'il convient de gérer à tous les étages et ce n'est pas une mince affaire. C'est effectivement un vaste programme d'éducation, de formation et de maturité sociale. Il est facile de comprendre que cette voie est, dans nos sociétés « avancées », la seule possibilité, pour sauvegarder les démocraties et pour éviter la perte de responsabilité personnelle et le basculement dans le binaire simplificateur et réducteur. Mais c'est un long processus... quasi asymptotique. C'est une culture, un système de valeurs humanistes communes qui peut réguler le système hyper complexe que nous constituons au niveau planétaire et non la loi. La loi est une condition nécessaire mais elle ne sera jamais une condition suffisante.

Mais un constat inquiétant doit être nettement affirmé aujourd'hui, c'est la réduction dans le monde de la démocratie¹⁵. À l'heure de la montée de la Chine, l'hégémonie idéologique du libéralisme politique semble avoir vécu, y compris dans nos pays démocratiques. Dans une récente étude du CEVIPOF, le Baromètre de la confiance politique 2021, l'idée "d'avoir à la tête du pays un homme fort qui n'a pas à se préoccuper du Parlement et des élections" recueille 34% d'approbation en France, mais également 42% en Allemagne, 49% au Royaume-Uni et 46% en Italie. La tentation autoritaire existe même dans des démocraties établies !

C'est la raison pour laquelle, dans ces changements, il convient d'identifier les invariants anthropologiques de liberté et de fraternité et de mettre en perspective cette trajectoire de l'évolution pour distinguer les forces d'union et les forces de désunion à l'œuvre dans la montée en complexité des sociétés humaines permettant la tolérance, l'ouverture d'esprit et surtout le discernement. Cela est un combat de tous les instants pour chacun d'entre nous.

¹⁵ Rapport 2021 sur la démocratie dans le monde de l'ONG Freedom House